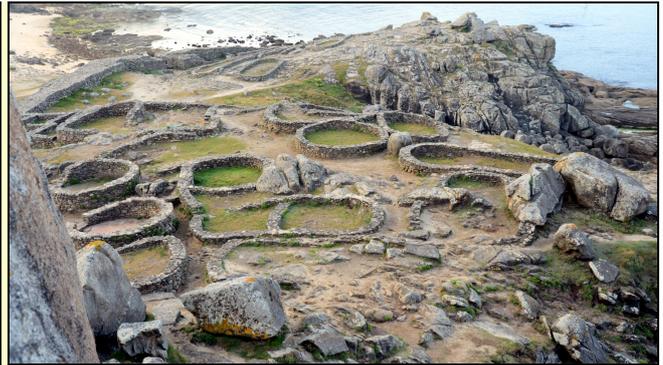


## C'est le pied !

Oui, j'en ai conscience ! Les posts précédents étaient très techniques, voire des prises de tête. À sa décharge, Le Cap' et l'équipage solitaire de Thoë ne sont pas des ermites ni asociaux ni imperméables ou hermétiques aux délires et aux délices de la race humaine. Vive l'écriture inclusive cela donne « délires•ces », c'est nettement plus seyant.

ArLo me demande si nous irons visiter un castro qui se trouve proche de l'entrée de la ria de Muros, à la Punta... de Castro. Je l'avais visité en juin 2023. La plage-mouillage est juste magnifique. Mais la plupart du temps, la houle empêche de jeter l'ancre confortablement, même avec le système antiroulis. Pire, les vagues qui déferlent rendent les va-et-vient en annexe laborieux, surtout pour quitter la plage. Elles déversent leur écume dans la frêle embarcation et la repoussent illico presto sur le sable.

Les castros sont des villages préhistoriques. Il en existe des centaines en Galice.



*Punta de Castro*

Voici un extrait de ce que j'avais écrit après l'avoir visité.

Le 1<sup>er</sup> juin 2023. Sur les conseils d'Étienne, pour ne pas se *plantifier* complètement et cultiver les neurones qui nous restent en dépit des décennies qui s'accumulent comme un estuaire s'ensable, le Cap' jette l'ancre à une encablure d'une petite presqu'île.

Tournesol a tôt fait de mettre le système antiroulis à l'eau, car la très petite houle de NW assaille sans vergogne la magnifique plage devant laquelle Thoë se dandine. L'eau est turquoise. Le paysage n'a pas dû changer depuis 2000 ans, à part une bâtisse bien visible et une ou deux autres dissimulées derrière des bouquets de conifères.

Du mouillage, nous pouvons voir les ruines du village qui a été finalement abandonné. La langue séparant l'îlot de la terre vraiment ferme a été barrée par une imposante muraille défensive d'au moins trois mètres d'épaisseur.

J'avais déjà vu des fortifications préhistoriques le long de la côte W de l'Irlande. Voici un extrait du journal de 2012.



*Chevaux de Frise*



*Dun Aengus*

Le 18 août 2012. À l'entrée du site de Dun Aengus, un guide, avec qui je taille une parlote, me donne le dépliant francophone de l'histoire du fort. Il a été initialement créé vers l'an 1100 av. J.-C., reconstruit au moyen âge (500-1000 apr. J.-C.) et restauré récemment.

Il existe bien d'autres forts de ce type dans le monde celtique, mais celui-ci est le mieux conservé.

Il est bâti en demi-cercle dont le diamètre épouse le bord de la falaise. Impressionnant ! Il comprend trois enceintes défendues extérieurement par une ceinture de *chevaux de frise*, un amoncellement de pierres verticales disposées sur le sol en tous sens, qu'il est impossible de traverser sans se blesser, lorsque les flèches des défenseurs sifflent à ses oreilles.

Voilà des preuves, parmi tant d'autres, qu'en ces temps extrêmement reculés, où l'humanité ne se comptait pas en milliards d'individus, il fallait déjà se défendre et, par corollaire, faire la guerre, puisque la meilleure stratégie est l'attaque. Notre modernité n'a rien inventé. La guerre est génétiquement programmée. Elle est inscrite dans des gènes qui ne peuvent souffrir de mutations salvatrices. Normalement, l'ADN est structuré pour s'autoréparer lorsqu'une erreur se produit en se répliquant. Rien n'est prévu pour corriger les erreurs de conception sauf la loi de la sélection naturelle (Darwin). Cette sélection confirme le besoin de se défendre contre le monde extérieur. C'est un système qui s'autoentretient, s'il ne se consolide pas, de génération en génération.

Combien de chercheurs de par le monde ont-ils identifié dans notre ADN le gène responsable de notre agressivité guerrière ? S'il en existe, ont-ils essayé d'utiliser l'outillage Crispr/Cas9 ou une autre technologie vaccinale de type ARN messenger pour inhiber les effets néfastes dudit gène ? Le génie qui fera cela méritera assurément le prix Nobel de la Paix chaque année pendant le reste du siècle, même après sa mort. Mais le principe de précaution justifie sans doute d'éviter de risquer de rendre l'homme plus sage !



À défaut des moutons écossais couverts de laine vierge et des moutons blancs qui apparaissent à la surface de la mer quand le vent atteint  $\pm 5$  Beauforts, retournons à nos préoccupations du jour... par 0 à 1 Beaufort. Préoccupation est un euphémisme. Pour nous, l'étymologie du mot « préoccupation » est très simple : pré (avant) et occupation (après). C'est ce qui vient avant de s'activer à l'une ou l'autre tâche. En clair, c'est du *farniente*, c'est-à-dire, en bon français de Belgique : ne pas en toucher une et se la couler douce. « Préoccupation » est juste un mot à 75 centimes d'Euro pour désigner une paresse choisie et intense.

La meilleure place pour cette non-activité est de se coucher légèrement de biais dans le hamac, à l'ombre du taud triangulaire dessiné par Tounesol et cousu par madame Zigzag. Se coucher légèrement en travers permet au corps d'être plus ou moins à plat comme dans un lit, mais en étant un tout petit peu courbé et tordu. Cette position légèrement hélicoïdale permet à toutes les cellules du corps de prendre conscience de cet exercice particulièrement agréable. Les oiseaux tiennent des conciliabules audibles dans les arbres. Un doux clapot se fait entendre entre les roches du rivage. Quand le vent traverse les arbres, l'air se charge de senteur d'eucalyptus avant d'entrer dans nos poumons. Le hamac nous berce lentement en fonction des vaguelettes envoyées par les bateaux qui passent à l'horizon. Que demander de plus ? Que demande le peuple ?

Le hamac de Thoë est composé d'un tissu ajouré très résistant, permettant à une petite brise bienvenue de le traverser et ne pas transpirer du dos (Anyoo Hamac en tissu respirant avec barre d'écartement – [www.amazon.com.be/dp/B0C5R3JVN2](http://www.amazon.com.be/dp/B0C5R3JVN2)).